



HAL
open science

Indices d'une occupation hallstattienne au Frankembourg (Neubois, Bas-Rhin)

Clément Féliu, Laurie Tremblay-Cormier

► To cite this version:

Clément Féliu, Laurie Tremblay-Cormier. Indices d'une occupation hallstattienne au Frankembourg (Neubois, Bas-Rhin). Alberti G., Féliu C., Pierrevelcin G. Transalpinare : mélanges offerts à Anne-Marie Adam, Ausonius, pp.225-230, 2014, Mémoires - Ausonius ; 36. halshs-01005181

HAL Id: halshs-01005181

<https://shs.hal.science/halshs-01005181>

Submitted on 12 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Indices d'une occupation hallstattienne au Frankenbourg (Neubois, Bas-Rhin)

Clément Féliu, Laurie Tremblay Cormier

Situé dans le sud du département du Bas-Rhin, à quelques kilomètres à l'ouest de Sélestat, le site du Frankenbourg occupe une position stratégique à la confluence des vallées du Giessen et de la Liepvrette, immédiatement en arrière de l'entrée du Val de Villé (fig. 1). Il est installé au sommet d'un promontoire aux pentes abruptes, le *Schlossberg*, qui se détache à l'est du massif de l'*Altenberg* et domine le fond des vallées voisines de 500 m environ. Il contrôle ainsi une double voie de pénétration dans le massif vosgien en direction de l'ouest¹, et conserve, malgré sa situation légèrement en retrait, une vision dégagée sur la plaine du Rhin et jusqu'aux premiers contreforts de la Forêt Noire.

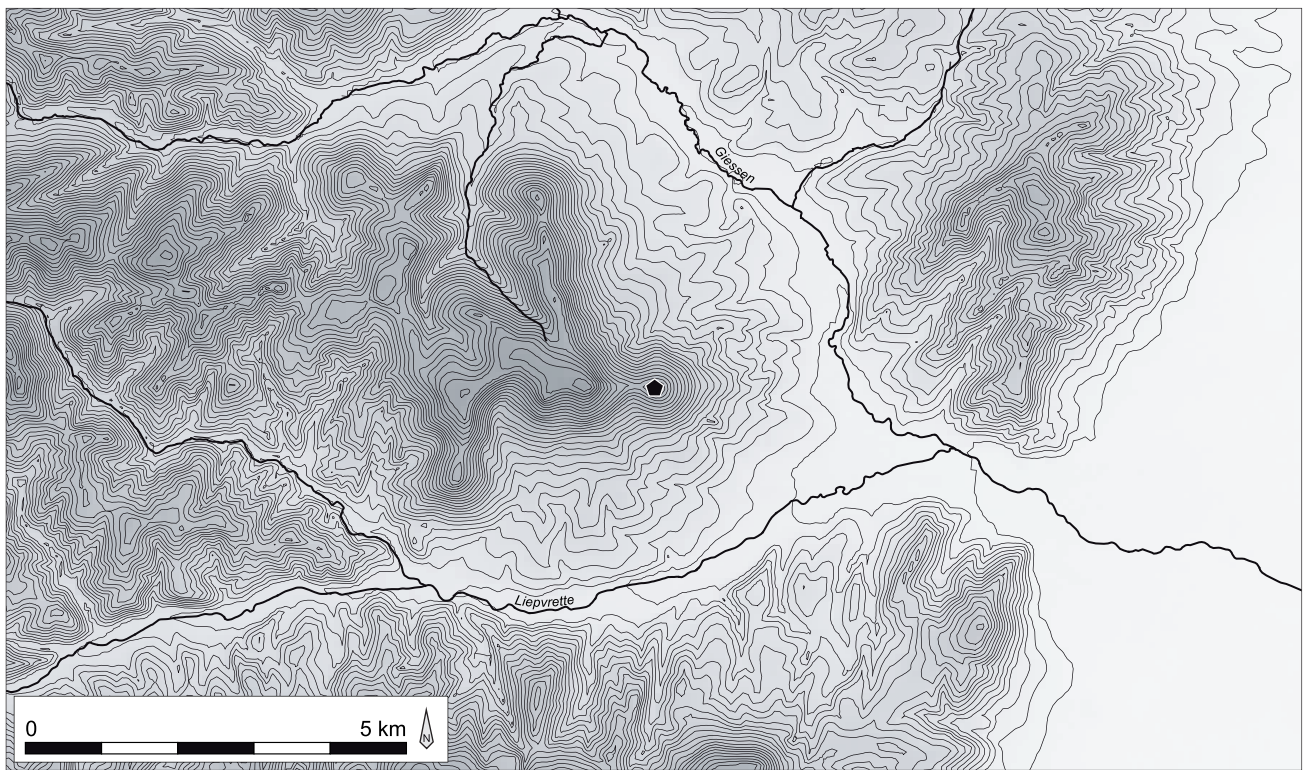
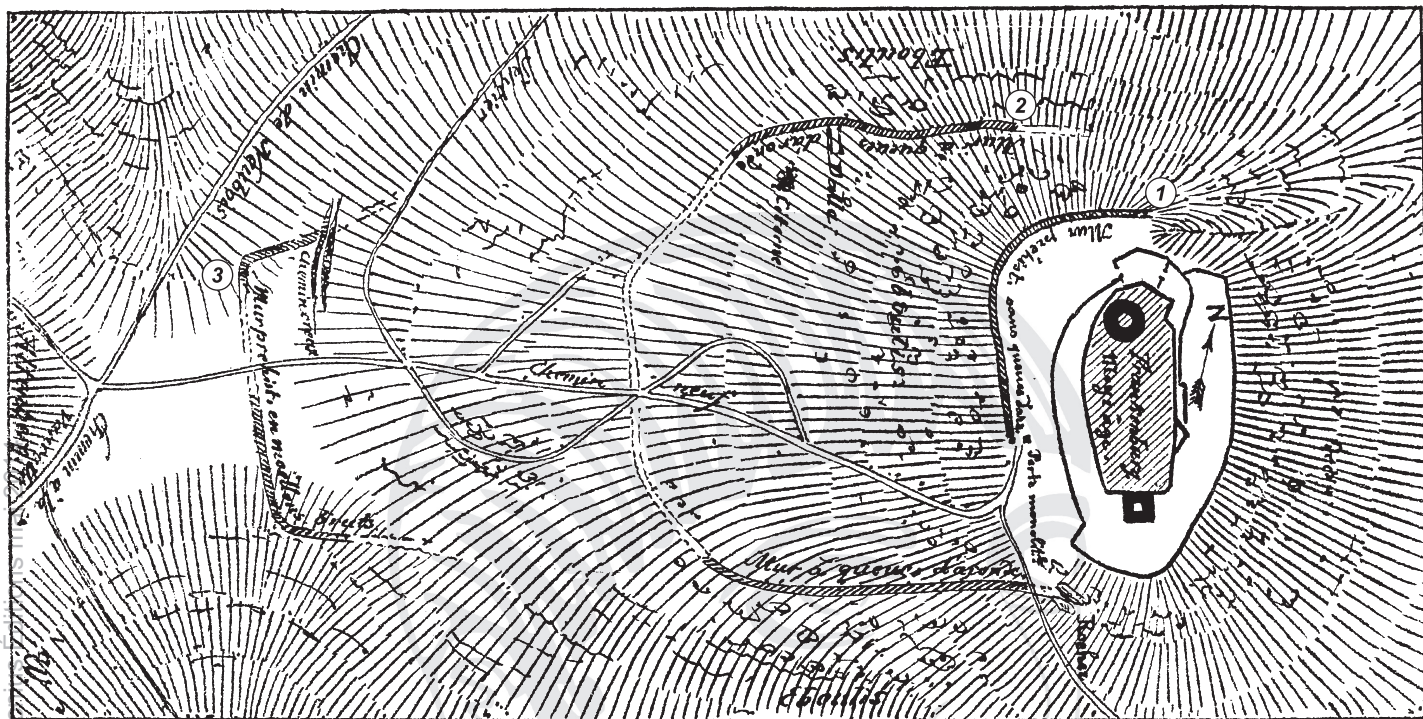


Fig. 1. Environnement topographique du Frankenbourg (équidistance des courbes : 20 m ; C. Féliu).

1. Une voie de communication médiévale, reprenant vraisemblablement un itinéraire antique, la *via salinatorum*, permettait de passer, à moindre effort, de la plaine d'Alsace au bassin de Saint-Dié et à la Lorraine en empruntant la vallée du Giessen et le col d'Urbeis. L'origine de ce cheminement doit être plus ancien.



Plan itinéraire du Frankenburg (Echelle 1:2000).

Fig. 2. Plan du Frankenburg (d'après Faudel & Bleicher 1883, pl. VIII, réduit).

1. "Mur supérieur" ; 2. "Mur païen" ; 3. "Mur inférieur" (protohistorique ?).

La présence d'un château, dont la construction remonte au XII^e s., a poussé assez tôt érudits locaux et archéologues à s'intéresser au site². On ne reviendra pas ici sur les nombreuses études dont la fortification médiévale a fait l'objet. En revanche on notera que, dès 1864, les descriptions d'autres vestiges paraissent dans le *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace*. Vers 1880, C. Winkler dresse un premier plan du *Schlossberg*, incomplet, puis un second, relativement précis, qui sera publié quelques années plus tard par G. Bleicher et F. Faudel (fig. 2)³. Ce dernier montre trois "enceintes" qui s'étagent en contrebas du château. Dès lors, les mentions du site ne feront que reprendre les travaux du XIX^e s., en les complétant parfois par des observations supplémentaires⁴. Dans les années 1990, quelques prospections sont documentées dans les dossiers de la carte archéologique du SRA. En 2002 puis 2006 et 2009, des prospections au détecteur à métaux sont effectuées par la Société d'Histoire du Val de Villé. Elles permettent la mise au jour d'un riche mobilier dont la datation s'étale de la Protohistoire au Moyen Âge⁵. Enfin, en 2014, un programme de recherche et de fouille est proposé en vue de préciser la nature et la chronologie des différentes occupations⁶. La reprise, dans ce cadre, du mobilier issu des prospections, parmi lequel une pendeloque en forme de panier d'origine italique et une fibule à double timbale du centre-est de la France ont été identifiés, nous ont incité à proposer cette notice à l'attention d'A.-M. Adam.

2. Flotté & Fuchs 2000, 447-450.

3. Faudel & Bleicher 1883, pl. VIII.

4. Forrer 1926, entre autres.

5. Kilka *et al.* 2005 ; Kilka & Beck 2009.

6. Sous la direction de C. Féliu.

PRÉSENTATION TOPOGRAPHIQUE DU SITE

Trois “enceintes” emboîtées ont donc été repérées en contrebas du château⁷. La première, immédiatement sous les murs médiévaux, à l'ouest, consiste en une large terrasse de quelques 2600 m² ; elle est délimitée par un mur constitué de blocs de grande taille, atteignant 2,20 m de long, conservé sur une assise. La fonction et la datation de ce “mur supérieur” ou “mur franc”⁸ ne sont pas assurées et son rôle de fortification est sujet à caution. Il pourrait plutôt correspondre à un aménagement de terrasse, éventuellement lié à un état primitif du château, que le creusement du fossé-carrière au XIII^e s. recoupe. La mise en œuvre – sans mortier – et le module des blocs orientent la datation vers une période antérieure au XI^e s.

À mi-pente, une ligne de fortification est assez nettement visible sur les versants nord et sud du promontoire. Il s'agit d'un mur élevé à partir de blocs de dimensions variables, pouvant atteindre près de 2 m de long, assemblés à l'aide de tenons à queue d'aronde. Le tracé de ce “mur païen” est relativement bien connu sur le versant sud, où il se rattache aux affleurements rocheux qui délimitent la terrasse supérieure du promontoire. À l'ouest, il semble avoir été démonté et ses blocs récupérés ; seul son soubassement a été repéré et permet d'en situer l'emplacement. Au nord, le mur est également visible. Son développement total, de près de 400 m, devait enserrer une superficie de 1,7 ha. Aucun élément matériel ne permet de dater cette construction. Cependant, son architecture particulière la rapproche du “mur païen” du Mont-Saint-Odile, distant d'à peine 20 km. Une série de tenons en bois provenant de cette enceinte a été datée par dendrochronologie et radiocarbone. Les résultats de ces analyses indiquent une mise en œuvre autour de 670 a.C.⁹ De plus, quelques éléments de numismatique offrent le moyen de remonter la construction au Bas-Empire¹⁰. La proximité architecturale des deux édifices invite à les considérer comme contemporains. Il semble ainsi possible de dater le “mur païen” du Frankenberg au IV^e s. au plus tôt.

Enfin, une troisième et dernière fortification est située dans la partie basse de la pente, à une cinquantaine de mètres du col qui sépare le *Schlossberg* du reste du massif. Elle correspond à un talus, nettement visible au niveau du chemin d'accès au site et dont le tracé s'infléchit au sud et au nord, où il ne se présente plus que comme une terrasse, avant de disparaître complètement dans la pente de plus en plus abrupte. Le tracé de ce talus ne peut, en l'état, être précisément fixé ; si on considère qu'il suit la courbe de niveau 650 m, il est toutefois possible de proposer une extension de 6 à 7 ha environ pour la surface enclose. Ce “mur inférieur” ou “mur en terre et en pierraille” n'est pas daté, faute de fouille. Sa forme a très tôt incité à le considérer comme celtique, sans toutefois qu'aucune preuve formelle ne vienne étayer cette hypothèse. On notera cependant, à l'appui de cette proposition, qu'une grande partie des objets gaulois découverts lors des prospections ont été mis au jour entre ce talus et le “mur païen”.

LES INDICES D'UNE OCCUPATION HALLSTATTIENNE

Parmi le mobilier métallique mis au jour lors des prospections de la Société d'Histoire du Val de Villé sont présents deux petits objets caractéristiques de la fin du premier âge du Fer : une pendeloque-panier et un fragment de fibule à double timbale.

La pendeloque-panier du Frankenberg (fig. 3, A) est le premier exemplaire alsacien de ces éléments caractéristiques de la parure féminine de Golasecca¹¹. À fond rond, celle-ci peut être datée entre le Golasecca IIB et IIIA2, correspondant à une période comprise entre la fin du Ha D2 et le début de LT A¹². Cette datation est corroborée à moins de 200 km dans la nécropole de Wohlen “Hohbühl”¹³, dans un ensemble du Ha D2, et sur de nombreux sites d'habitats nord-alpins du Ha D2-D3.

7. Letterlé 2005.

8. Les désignations des trois fortifications mentionnées entre guillemets correspondent aux appellations “traditionnelles” de ces structures, répétées de publication en publication. Leur utilisation ici ne présage pas de la datation effective des aménagements.

9. Letterlé 2005, 187.

10. Schneider & Schnitzler 2002.

11. On les retrouve également dans le costume funéraire de certaines tombes d'enfants ; Cicolani 2013, 467.

12. Cicolani 2013, 478 ; De Marinis 1981, 231 ; Primas 1970, 69.

13. Sépulture I/10 ; Koller 1998, 125.

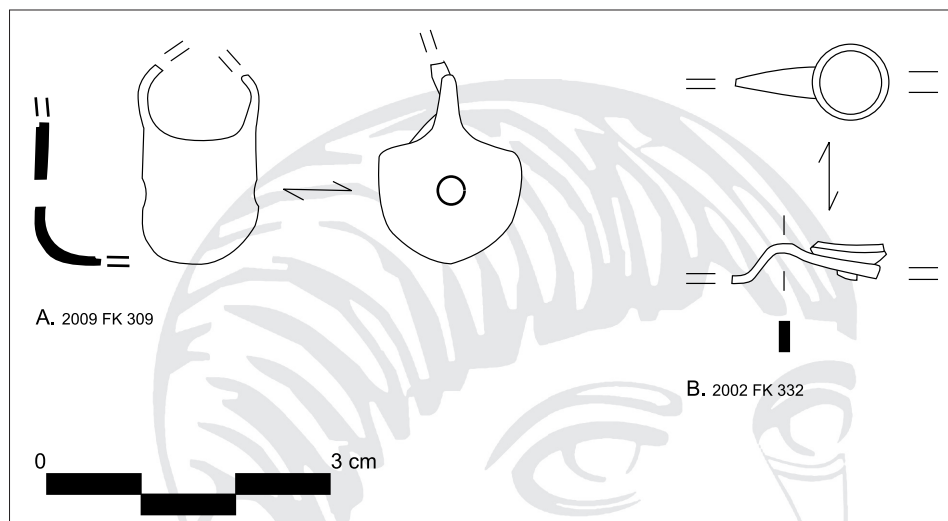


Fig. 3. A. Pendeloque-panier à fond rond ; B. Fragment de fibule de type dZ3 B1 (L. Tremblay Cormier).

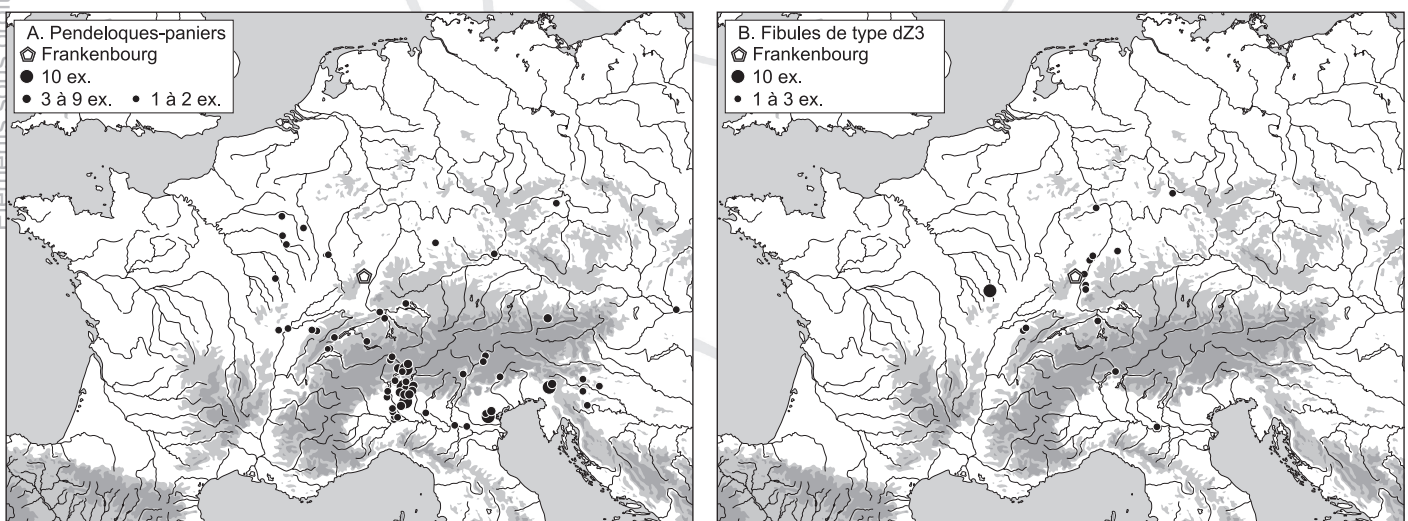


Fig. 4. A. Répartition des pendeloques-paniers à fond rond (d'après Chaume 2004, fig. 19, complétée) ; B. Répartition des fibules de type dZ3 B1 (d'après Chaume 2004, fig. 20, complétée).

En effet, la répartition des pendeloques-paniers à fond rond au nord-ouest des Alpes présente la particularité d'être fréquente en contexte d'habitat, et plus particulièrement sur les grands sites fortifiés de hauteur. On retrouve ainsi ces parures au Camp du Château à Salins, au Camp d'Afrique, à Chassesey, au Mont Lassois, à Bourguignon-les-Morey et à La Heuneburg, mais aussi à Bragny-sur-Saône¹⁴. Quelques exemplaires sont également présents dans des tombes nord-alpines en Champagne et en Franche-Comté¹⁵ ; le domaine funéraire est toutefois majoritaire dans l'arc alpin et au sud de ce dernier, dans la région de Golasecca (fig. 4, A).

Cet indice d'une éventuelle occupation hallstattienne du Frankenberg est complété par un fragment de fibule (fig. 3, B). Celui-ci correspond à la partie supérieure de l'arc, orné d'une timbale discoïde concave rivetée, appartenant au type dZ3 B1¹⁶. Caractéristiques du nord-est de la France, ces fibules sont bien connues dans la vallée du Rhin supérieur, selon un axe allant de l'embouchure du Main au nord de la Suisse et s'étirant même, au-delà de l'arc alpin, jusqu'au nord de l'Italie (fig. 4, B). Le lieu de fabrication de ces fibules est néanmoins attribué au Mont Lassois, en marge de cette répartition, en raison de leur forte concentration sur ce site et la découverte d'éventuels fabricats¹⁷. La datation de ce type, autant au nord qu'au sud des Alpes, tend vers le Ha D3.

CONCLUSION

Si l'occupation de La Tène finale du site du Frankenberg apparaît épisodiquement dans les synthèses sur l'habitat de la fin de l'âge du Fer¹⁸, la présence de mobilier plus ancien n'a pas été mentionnée jusqu'à maintenant¹⁹, laissant de fait le site à l'écart des recherches sur l'habitat de hauteur de la fin du premier âge du Fer en Alsace. Or, malgré leur discrétion, les éléments de parure hallstattiens présentés ici permettent d'intégrer le Frankenberg aux réflexions sur le paysage fortifié de la fin du Hallstatt et du début de La Tène dans le Rhin supérieur. Le site pourrait ainsi constituer un nouveau jalon de ce type d'habitat à environ 35 km au nord du *Münsterberg* de Breisach. La question du caractère fortifié de l'occupation ne peut pas être tranchée en l'absence de fouille, mais le talus présent à la base du promontoire, le "mur en terre et en pierre", ferait un rempart protohistorique – hallstattien ? laténien ? – convaincant.

À une échelle géographique plus large, ces éléments de parure témoignent également, dès le ^{ve} s., de l'intégration du site du Frankenberg à des réseaux d'échanges dont la portée dépasse largement le cadre du Rhin supérieur. En effet, la fibule de type dZ3 atteste l'appartenance du site à la sphère hallstattienne occidentale, plus particulièrement le quart nord-est de la France, tandis que la pendeloque-panier s'ajoute aux nombreuses importations découlant des échanges transalpins. Fait intéressant, la répartition générale de ces parures complète non seulement l'image des relations sud-nord mais également l'inverse, avec la découverte de fibules dZ3 au sud des Alpes.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour y répondre, la présence de ces objets soulève enfin la question du statut du Frankenberg au Hallstatt final. Sans vouloir aller trop avant dans l'interprétation, on peut d'ors et déjà noter qu'il présente certaines caractéristiques communes aux grands sites hallstattiens : une situation topographique dominante, le contrôle d'axes de circulation, une possible fortification et une place indéniable au sein des réseaux d'échange.

14. Cicolani 2013, 467 ; Dubreucq 2006, 49. Fort étonnamment, le Britzgyberg demeure – pour l'instant ? – à l'écart de cette distribution.

15. Chaume 2001, 149 ; Piningre & Ganard 2004, 294.

16. Mansfeld 1973, 44-45.

17. Chaume 2001, 121.

18. Entre autres : Flotté & Fuchs 2000, 449 ; Roth-Zehner 2007, 154.

19. Les fibules de la phase ancienne de l'âge du Fer (Hallstatt final et La Tène ancienne, y compris l'exemplaire 2002 FK 332, dont il est question ici) découvertes lors des prospections sont présentées dans la contribution à ce volume de S. Plouin, M.-P. Koenig et M. Roth-Zehner.

Références bibliographiques

- Chaume, B. (2001) : *Vix et son territoire à l'Âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*, Protohistoire européenne 6, Montagnac.
- (2004) : "La place de la France orientale dans le réseau des échanges à longues distances du Bronze final au Hallstatt final", *Schriften des Bernischen Historischen Museums*, 5, 79-106.
- Cicolani, V. (2013) : "Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 459-478.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Actes du 35^e colloque international de l'AFEAF, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- De Marinis, R. (1981) : "Il periodo Golasecca III A in Lombardia", *Studi archaeologici*, 1, 41-300.
- Dubreucq, É. (2006) : *Les mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Ha D à LTA : approches qualitative et quantitative proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France centrale*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- Faudel, F. et G. Bleicher (1883) : *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, III* (tiré à part extrait de *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar*, 1881-1882). Colmar.
- Flotté, P. et M. Fuchs (2000) : *Le Bas-Rhin*, CAG 67/1, Paris.
- Forrer, R. (1926) : "Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace", *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, II^e série, 26, 1-74.
- Kilka, T. et S. Beck (2009) : "Détection sur le site du Frankenbourg : deuxième phase", *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 34, 115-120.
- Kilka, T., A. Maurer, S. Beck et P. Grandgeorges (2005) : "Résultats archéologiques et interprétations de la détection sur le site du Frankenbourg", *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 30, 151-177.
- Koller, H. (1998) : "Die Gräber der Späthallstattzeit im Freiamt (Kt. Aargau)", *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 81, 119-170.
- Letterlé, F. (2005) : "Les enceintes de Frankenbourg, commune de Neubois (Bas-Rhin)", *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 30, 178-197.
- Mansfeld, G. (1973) : *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Heuneburgstudien II, Berlin
- Piningre, J.-F. et V. Ganard (2004) : *Les nécropoles protobistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura)*, Documents préhistoriques 17, Paris
- Primas, M. (1970) : *Die südschweizerischen Grabfunde der älteren Eisenzeit und ihre Chronologie*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 16, Bâle.
- Roth-Zehner, M. (2007) : *La céramique de La Tène finale au début de l'époque romaine en Alsace : réflexion et groupes culturels*, Bilan scientifique régional, région Alsace Hors série n°1/2, 153-158.
- Schneider, M. et B. Schnitzler (2002) : *Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace ; archéologie, histoire, traditions*, catalogue de l'exposition des Musées de Strasbourg, 16/05/2002-31/07/2003, Strasbourg.